# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 16 MARS 1883. 56me Année.

A. Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI 16 MARS.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

(Edition quotidienne.)

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an.....$2 00

Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an.....$2 00
Six mois.....1 50
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75

Renferme deux feuilletons.


VENTES DE CE JOUR.

Par Stern & Co. dans leurs salles d'encans, bottes, souliers e brodequins

## Le chemin de fer de la Nile-Orléans au Lac Borgne--Son importance--Son avenir.

Nous avons il y a quelque temps, à deux reprises différentes, entretenu nos lecteurs de l'organisation d'une grande compagnie formée en vue de la construction d'un chemin de fer qui devait relier la Nile-Orléans au Lac Borgne; il s'agissait d'une sorte de résurrection, avec changements dans le parcours, tonteefois, et dans des conditions bien plus favorables, de l'ancien chemin de fer du Golfe du Mexique, jadis à moitié détruit, et entièrement dépouillé de son matériel par les fédéraux, après leur prise de notre ville.

Nous n'avons plus à parler, aujourd'hui, d'un projet, perdu encore dans les brumes de l'avenir; nous n'en sommes plus à annoncer les premiers coups de pioche, le début de l'entreprise. A l'heure qu'il est, elle est en pleine activité, et les travaux sont menés grand train, poussés avec une rare énergie. On comprendra facilement, du reste, ce que nous avançons ici, quand on saura que les entrepreneurs sont des gens qui croient profondément au succès; ils y ont engagé une forte somme d'argent, et ils travailleront moins encore pour la compagnie qui les emploie, que pour eux-mêmes, qui en sont devenus d'importants actionnaires.

C'est en connaissance de cause que nous parlons de la sorte, et nous n'avançons rien qui ne soit rigoureusement vrai et puisé aux meilleures sources.

Donc, sur les $200,000 de capital dont dispose la compagnie, $100,000 ont été souscrits par les entrepreneurs, hommes de l'Ouest, spéculateurs habiles, incapables de rien risquer dans une affaire dont la réussite serait douteuse.

Bien des personnes ne voient dans la construction du chemin de fer du Lac Borgne qu'un moyen facile, rapide, peu coûteux, d'aller, quelques heures, toutes les semaines ou tous les jours, respirer le plein air du Golfe. Assurément, cette considération n'est pas dérangère à l'entreprise. La compagnie compte bien y trouver une source assez abondante de revenus, et la preuve, c'est qu'elle va consacrer $50,000 aux embellissements des environs de Prostorville, qui doivent servir de terminus à son chemin, y élever des édifices, y tracer des promenades qui rappelleront un peu notre West End et notre Fort Espagnol; la preuve, c'est qu'elle est assiégée de demandes d'achats de propriétés de la part de personnes qui veulent y construire, soit des résidences d'été pour les familles, soit des hôtels, des établissements de bains de mer pour le public et les étrangers.

Mais la question de trafic a exercé bien autrement d'influence sur les résolutions de la compagnie. Il faut avoir parcouru la région que va traverser la nouvelle ligne de fer, pour savoir combien elle est fertile et peuplée; elle n'a, sous ce double rapport, à redouter la concurrence d'aucune de nos campagnes louisianaises. Il suffit, d'ailleurs, de se rappeler que ses trente et quelques mille de longueur aboutissent, d'un côté, à une grande ville, au premier port du Sud; de l'autre, à un admirable site sur les bords du Golfe, sur la pleine mer, à un grand rendez-vous de chasse et de pêche, pour en comprendre l'importance exceptionnelle, au point de vue commercial.

D'un bout à l'autre, on y rencontre des établissements agricoles, de superbes fermes, de riches enclos, où se fait la lente habitude de s'emplir à nouveau chaque jour. Ce spectacle intéressant et varié commence à huit heures du soir. Les matinées ont lieu le dimanche, le mercredi et le samedi à une heure.

M. Michel Lion, propriétaire des vastes magasins de vêtements confectionnés, Nos 195, 197 et 199 rue Decatur, Cin Ste-Anne, vis-à-vis le Marché Français, est parti hier soir pour New York où il va renouveler ses immenses stock de marchandises. Il rapportera des premières fabriques de New York, des nouveautés en vêtements pour hommes, jeunes gens, enfants et enfants. Inutile de dire que ces vêtements, sortant d'une des plus célèbres maisons de New-York, seront à la dernière mode et d'une coupe irréprochable. Ceux qui en verra un patineur trouvera, des serins disciplinés et obéissants, manœuvrant avec une obéissance parfaite, et enfin un ventriloque extrêmement curieux.

Faranta's Specialities. — Vous ne pourrez jamais mieux placer 10 cents qu'à la salons Faranta, qui a pris l'excellente habitude de s'emplir à nouveau chaque jour. Ce spectacle intéressant et varié commence à huit heures du soir. Les matinées ont lieu le dimanche, le mercredi et le samedi à une heure.

Théâtre St. Charles. — L'engagement du général Tom Ponce prend fin demain. Sa femme et lui espèrent qu'un public nombreux viendra recevoir leurs adieux et leurs remerciements pour l'accueil tout flatteur qu'une foie de plus ils ont rencontré à la Nouvelle-Orléans. Avec ceux en verra un patineur très habile, des serins disciplinés et manœuvrant avec une obéissance parfaite, et enfin un ventriloque extrêmement curieux.

Communiqué.

New York, 10 mars 1883.

MM. les Éditeurs de l'*Abeille*.

Messieurs,

J'ai le plaisir d'informer mes nombreuses clientes que je viens de faire des arrangements avec les grandes maisons d'importation de New York pour introduire leurs articles à la Nouvelle-Orléans. Je vais donc faire sous peu de grandes expéditions de nouveautés en tous genres qui seront mises en vente dès leur arrivée. Le jour d'ouverture des nouveautés sera annoncé dans tous les journaux.

J'espère que le public voudra bien visiter mon établissement et faire une inspection des expéditions.

Respectueusement,

Arthur Dubreu.

Le Prof. James A. Sewell, A. M. D. M., de la Faculté de Médecine de l'Université de Laval, Quebec, dit: "J'ai obtenu de très bons résultats avec le Cotédon's Liquid Beef Tonic dans les cas ayancts de *neurasthénie, faiblesse, dyspepsie*, et dans bien des *affections nerveuses. Les femmes anémiques* le trouvent quand elles rejettent toute autre espèce d'aliment. Très bon au goût et de digestion facile. (*S'en trouve par d'autres.*)

Salicylic.—Dans *Hamid*, le mélomanique Dasnit s'écrie: "J'éprouve en moi ce qu'il n'est impossible d'exprimer." Quand il tousait en langue, il souffrait une douleur d'une force démoniaque de rhumatisme ou de névralgie. Il ne commençait pas son mal. Fit l'avait pensé et qu'il eût pu se procurer le remède souverain employé en pareil cas. Il serait soient du salicylate, le plus grande découverte de la médecine.

Les Anglais continuent à expérimenter l'emploi de l'huile, pour calmer l'agitation de la mer, et s'en trouvent bien.

Le capitaine du steamer le *Rhône*, arrivé à Londres, rapporte que, dans la nuit du 11 février, ayant été assailli, dans le golfe de Gascogne, par une violente tempête, qui faisait rouler affreusement son navire, couvert, à chaque instant, par des lames furieuses, il ne vit contraint de l'amener au vent. Cette manœuvre, toutefois, était périlleuse, et, pour l'effectuer, le capitaine eut l'idée d'essayer du "procédé de l'huile," avant de mettre la barre dessous. Il fit donc répandre, autour du bord, une petite quantité d'huile (moins d'un gallon), et, à son grand étonnement, ajoute-t-il, le navire évite, sans embarquer une goutte d'eau, la mer ayant cessé de briser, pendant le temps nécessaire à la manœuvre.

## PUDEUR ANGLAISE.

Voici quelque temps déjà, écrit la *République française*, que certains journaux parisiens font leurs délices des épigrammes qui ont paru contre la France et son gouvernement dans la presse anglaise. Pour un correspondant gallophobe qui déclame au nom de la liberté illimitée contre les mesures de préservation les plus élémentaires ou qui étaye une prédiction de prochaine révolution anarchiste sur quelques pantalonnades de manifestation publique, voilà des journalistes français, beaucoup plus nombreux que nous le voudrions pour l'honneur de la presse, qui informent leurs lecteurs que la France et la République sont en passe de devenir tout à la fois la risée et la terreur du monde. Que le masque de patriotisme des gazetiers en question soit fait pour nous surprendre, on ne le croira pas. Nous les connaissons de trop longue date et nous n'avons pas oublié qu'hier encore, devant le lit d'agonie du meilleur des Français, ces mêmes plaintifs se faisaient rappeler à la pudeur par la presse allemande. Mais ce qui ne pouvait manquer de nous étonner, c'est qu'une partie de la presse anglaise ait accueilli sérieusement les informations des quelques correspondants qui se sont faits les échos des prophéties et des déclamations les plus absurdes. Une feuille réactionnaire lance une calomnie grossière contre la République; un correspondant étranger accueille cette calomnie dans une dépêche; la feuille réactionnaire se réjouit de voir cette information mensongère dans un journal étranger et elle en tire toutes les conclusions les plus hostiles au gouvernement de son pays, tout ce petit manège dont les moindres procédés sont parfaitement connus depuis fort longtemps, tout cela, nous le répétons, nous laisse absolument indifférents. Ce que nous regrettons, c'est que nos confrères anglais, ceux qui résident à Londres, croient ou se donnent l'air de croire à l'importance ou à la réalité de pareilles sornettes.

Oui, nous le regrettons très sincèrement, et non-seulement parce que cette crédulité, qu'elle soit ou non de commande, fait nécessairement de nombreuses dupes parmi le public anglais, mais aussi parce que l'attitude bienveillante qui a été celle de tous les journaux français qui se respectent à l'égard de l'Angleterre, et cela dans les circonstances les plus critiques de la récente histoire contemporaine de nos voisins, parce que cette attitude méritait en vérité une autre réciprocité. Que nos annales françaises n'aient pas été irréprochables depuis deux mois, qui l'a dit plus haut que nous? Mais il y a manière de dire des choses, et il s'est trouvé des agences anglaises pour nous dire ces choses d'une manière absolument malveillante. Nous l'avons regretté pour leur bon renom. Que les projets contre les membres des tentaces des prétendants aient été traités de despotiques et d'affreux, par ceux là mêmes qui trouvent tout à fait naturel que la reine Anne ait mis autrefois à prix la tête de ses cousins Jacques et Edouard, après avoir édicté des peines les plus atroces contre les partisans de son père, cela prêtait déjà à rire.

Mais que ce soit des journalistes anglais, traduits et cités ensuite avec des explosions de joie par des journalistes français, qui se voilent la face devant l'annonce ridicule d'une insurrection anarchiste ou collectiviste-socialiste et qui signale la France comme une pestiférée, en vérité, cela dépasse la permission de se moquer du monde. Hé! messieurs,

Retournez-vous de grâce, et l'on vous répondra.

Voyez donc les dispositions du cocher Kavanagh à du conseiller municipal de Dublin, James Carey, devant le tribunal qui instruit l'affaire hideuse de Phœnix Park! Songez à ce qui vient de vous être révélé sur la complicité de la Ligue agraire et de la fraternité irlandaise! Regardez un peu l'état enviable de l'île sœur! Rétablissez toutes les lois d'exception que le ministère whig qui est aux affaires a proposées et fait voter par le parlement! Oui, repassez tout cela dans vos mémoires, et si vous continuez après cela à nous adresser l'expression de votre pitié, eh bien, nous serons les tout premiers à proclamer que la race de Dighos n'a point de plus extraordinaires représentants que vous.

Mais la presse anglaise réfléchira; elle est trop sagé et trop éclairée, dans son immense majorité, pour ne pas reconnaître la justesse de nos critiques. Toutes les nations rencontrent, à tous les instants de leur vie, des difficultés. La France en a rencontré comme l'Angleterre, et, comme elle, elle a la ferme volonté de les surmonter. Quand M. Gladstone a proposé des lois redoutables qui ont été la réponse de l'Angleterre à l'assassinat de lord Cavendish, nous avons donné raison à M. Gladstone, à la grande indignation des intransigeants. Est-ce que nous avons crié que les spectres les plus hideux étaient aux portes de Londres? Cela ne nous est jamais venu à la pensée. Nous demandons à nos confrères d'outre Manche de s'en souvenir. Aussi bien, il y a quelque distance entre les tirades de mélodrame de quelques anarchistes de banlieue et les notes abominables des chevaliers de la lanterne; il y a quelque différence encore entre les manifestations burlesques de M. Jérôme Bonaparte et ces savants forfaits du mystérieux *Numéro Un*; il y a de même pas de rapprochement entre ces mesures terribles qui ont été prises par l'illustre chef des libéraux et des radicaux anglais et les modestes lois de répression qui ont été débattues dans notre parlement. Qu'on cesse donc une bonne fois de nous rebattre les oreilles avec l'expression bruyante d'une pudeur et d'une terreur sanguinaires. Quand il s'agit de vous, nous nous appliquons toujours à ne charger aucune des couleurs d'un tableau sombre; nous sommes plutôt disposés à les atténuer. Il conviendrait que nous fussions payés d'un peu de retour et que notre cœur, ou passent tout au plus deux ou trois médiocres nuages, ne fût pas plus longtemps décrit par vous comme un firmament noir de tempêtes et parcouru par les ouragans.

*Le Journal des Débats*, du 1er mars:

Lorsque, le 1er juin 1881, M. Jules Ferry, répondant à M. Maquet en son terme: "Je dis que la majorité de cette Chambre a reçu mandat du pays, non pas de réviser la Constitution, non pas de rouvrir des débats stériles sur la " manière de constituer la république, " mais de faire vivre la Constitution que " nous avons", il énonçait une vérité qui est la vérité d'aujourd'hui, aussi bien que celle d'il y a deux ans. Elle est bonne à dire et bonne à répéter, dût-elle amener des interruptions comme celle si: *A droite*: "Alors, à quelle époque sera-t-on la révision?" Mais on ne la fera pas, si cela n'est pas absolument indispensable. De ce qu'une Constitution peut être révisée, les membres de la Droite et de l'Extrême Gauche inférent qu'elle doit l'être nécessairement, chaque fois que cela leur fera plaisir. Si l'on comprend à merveille qu'ils pensent ainsi, il est d'autre part absolument impossible d'admettre que ceux qui ont fondé la République et qui tiennent à la conserver tirent le jeu de leurs pires adversaires. Le pays s'est habitué à considérer la République comme un gouvernement stable et qu'il n'est pas la moindre raison qui le détourgeât son acceptation aux institutions républicaines. Est-ce en modifiant chaque jour la Constitution qu'on prouvera cette stabilité? Il se trouvera un certain nombre de députés pour le dire; mais il en est parmi eux sur les intentions desquelles il serait par trop naïf d'avoir des illusions; et, pour faire repousser la révision par la majorité républicaine de la Chambre, ne devrait-il pas suffire de savoir qu'elle aura l'appui de la minorité antiréplicaine toute entière.

Une trouvaille numismatique qui semble presque incroyable vient d'être faite en Belgique près de Namur. Dernièrement, dans une ferme, une vache tombait malade, et son propriétaire désespérant de la guérir la faisait abattre. Or, on a découvert dans l'intestin du ruminant une grosse médaille d'or datant du seizième siècle. La vache l'avait avalé dans un pré, la pièce avait perforé la membrane intestinale et une inflammation grave s'était déclarée. Cette monnaie d'or, si bizarrement mise au jour, et qui a été déposée à la Bibliothèque de Bruxelles, est une quadruple pistole de Franche-Comté, frappée en 1578, à Besançon. Elle porte à l'avers l'effigie de Charles-Quint et au revers le double aigle avec les colonnes d'Hercule.

Les légitimistes de France organisent une souscription populaire à 25 centimes pour l'édification du tombeau de Pie IX à Rome.

## Nouvelles Télégraphiques.

Paris, 10 mars—Un examen attentif des faits de la manifestation d'hier montre que les ouvriers ne formaient qu'une partie infinitésimale des quatre ou cinq mille personnes qui se sont efforcées de donner à la démonstration un caractère plus formidable qu'elle ne possédait en réalité. Il n'y a pas de doute que toute l'affaire a été complotée par les réactionnaires et les anarchistes, qui espéraient les unes et les autres, y trouver leur compte. Cela est prouvé par le rôle que Louise Michel et certains journalistes de la presse monarchique ont joué dans les événements du jour. En outre, la présence parmi les émeutiers de royalistes aussi connus que le comte de Kératry, les ducs de Fabre et de Pitz James, le député Pleyre et MM. Nicolard et Berry, était sinon suspecte, au moins indécente. Le résultat sera tout l'opposé de ce qu'ils espéraient, car au lieu d'affaiblir le gouvernement, la manifestation n'a fait qu'augmenter en force. Les gens timorés, qui étaient alarmés par les violentes démonstrations de quelques anarchistes qualifiés par cette mégère de Louise Michel, se sentent maintenant complètement rassurés, tandis que ceux qui étaient également troublés par les bravades des royalistes sont convaincus de leur impuissance par le fait qu'ils sont forcés d'appeler les anarchistes à leur aide. Le nombre des arrestations opérées hier soir a été de vingt en tout, y compris M. Xavier Feuillant, collaborateur au *Gaulois*. La police a relaché Louise Michel, qui paraissait avoir une peur affreuse et tremblait de tous ses membres, mais elle a arrêté deux individus qui se trouvaient avec elle; ils étaient armés de revolvers et avaient 100 francs chacun dans leur poche; bien que ce fussent de pauvres ouvriers. Quand les personnes arrêtées passeront en jugement il est probable qu'elles feront des révélations curieuses.

Vienne, 11 mars—Les autorités ont fait fermer le club de lecture des étudiants allemands de l'Ecole supérieure parce qu'une récente réunion tenue en l'honneur de Wagner a pris la tournure d'une manifestation irrédentiste en faveur d'une union avec l'Allemagne.

Athènes, 11 mars—La chambre des députés s'est ajournée au 16 courant par respect pour la mémoire de M. Coumoudouros. Ses funérailles auront probablement lieu aux frais de l'Etat.

Dépêche particulière adressée au *Temps*, de Paris, du 1er mars:

Madrid, 27 février, 11 h. soir.

L'instruction de l'affaire des société secrètes en Andalousie a déjà établi que le nombre des affiliés est considérable et qu'il existe une connivence avec l'Internationale.

La bande a des ramifications dans toutes les villes importantes, et surtout à Madrid et à Barcelone. Chaque jour amène la découverte de nouveaux centres de propagande. Les arrestations augmentent.

Les prisons de Xérès et d'Arcos sont bondées. Les autorités demandent des renforts et le concours de la garde civile pour opérer les arrestations dans les campagnes. Le procureur général de la cour d'appel de Séville est arrivé à Xérès avec les juges spéciaux.

Le chef de la bande dite de "la Main Noire" a été arrêté à Arcos. Il a fait des révélations qui inéminent l'Internationale et soupçonnent l'intervention de la propagande et l'existence des tribunaux secrets. Sur ces indications, on a immédiatement arrêté quarante internationalistes.

Les juges et les autorités ont reçu par les courriers de Barcelone et de Madrid des lettres comminatoires anonymes.

Les anarchistes de la campagne redoublent d'audace dans leur agression contre les propriétés et les personnes.

Dans le grand salon de l'hôtel Continental, s'en jeu, le 28 février, le banquet et l'honneur de Victor Hugo organisés par la presse. Victor Hugo était assis entre Mme Edouard Lockroy et Mme Edmond Adam, avec les enfants de Charles Hugo et de M. Ernest Lefèvre en face. Parmi M. Camille Doucet, président de la Société des gens de lettres dramatiques, et M. Edmond About, président de la Société des gens de lettres, occupaient les places d'honneur avec M. Got, doyen de la Comédie Française; MM. Emile Augier, Ernest Renan, John Lemoinne, Sully-Prudhomme, Edmond Pailleron, représentaient l'Académie à ce banquet tout littéraire, tout cordial, où des députés, des sénateurs, des critiques, quelques-uns des artistes—trop rares—qui ont interprété les œuvres de Victor Hugo, comédiens et comédiennes, étaient venus assoir.

M. John Lemoinne dit, à ce sujet:

Tous ceux qui ont assisté à cette fête en garderont le souvenir. Les jeunes gens d'aujourd'hui ne connaissent Victor Hugo que dans tout l'éclat et toute la sécurité de sa gloire établie, et peut-être ne peuvent-ils pas apprécier l'influence immense qu'il a exercée sur la direction des jeunes gens d'autrefois. Un monde de l'imagination il passe dans le monde de l'action, et au poète romanesque, méthodique et tendre des *Feuilles d'automne* succède le flagellateur terrible des *Châtiments*.

La république des lettres fait en ces temps-ci une dure et glorieuse travée. Elle ne peut pas se diminuer qu'elle est dépassée, presque écrasée par la science et l'expérience. C'est pourquoi on serait bien autour de cette majestueuse tête blanche. Elle est la labarasale qui renferme ce souffle de l'esprit sans lequel l'humanité ne saurait vivre, et qui s'appel l'idéal. C'est aux poètes d'aujourd'hui et de demain qu'il appartient de veiller précisément et Bléssiemens sur elle; et, un jour, quand sera passé le règne de l'analyse et de l'autopsie, alors il rouvriront les portes sacrées, et il en sortira l'aigle aux ailes déployées qui jettera ses grands cris dans le firmament, qui réveillera les échos des cœurs endormis, et qui répandra de nouveau sur la terre altérée la rosée de l'idéal, de la poésie, de l'amour, de l'adoration des femmes et des enfans, et de tous les sentiments divins et humains que notre grand maître a chantés dans un langage qui ne périra jamais.

Gustave Doré, le grand artiste que la mort vient de frapper, originaire comme on le sait de Strasbourg, et qui avait conservé dans son cœur le souvenir de son pays natal où il ne plaisait à se rendre, n'a pas oublié dans ses derniers moments ses compatriotes d'Alsace-Lorraine. Son testament, entièrement libéralité, contient un legs important en faveur de l'Orphelinat de jeunes filles créé au Vésinet par la Société de protection des Alsaciens-Lorraine que préside le comte d'Haussonville.

Quand les formalités administratives, toujours fort longues, auront été remplies nous ferons connaître à nos lecteurs l'emploi donné à cette donation pour perpétuer le souvenir d'un généreux bienfaiteur et qui permettra, sans doute d'augmenter dans une notable proportion le nombre des orphelines alsaciennes-lorraines que la Société de protection entretient dans cet établissement patriotique.

A l'une des dernières séances de l'Académie des Sciences, de Paris, M. G. Tissandier, après avoir rappelé qu'il a présenté en 1881 une première note sur les applications des moteurs dynamo-électrique à la navigation aérienne, annonce qu'à la suite de nombreuses expériences exécutées depuis cette époque il a réalisé la construction d'un moteur qu'il a le projet de faire fonctionner à l'air libre dans un aérostat allongé de 900 à 1000 mètres cubes.

Ce moteur se compose de quatres parties distinctes: 1° d'un propulseur à deux palettes hélicoïdes de 2 m. 85 de diamètre, construites sur les plans de Victor Tatin; 2° d'une machine dynamo-électrique Siemens, nouveau type réduit à son minimum de poids; 3° d'une batterie de piles légères au bichromate de potasse.

Il résulte d'essais faits par M. G. Tissandier que le propulseur en question, sous le poids total de trois hommes, est capable de fournir régulièrement le travail de douze à quinze hommes pendant une durée de trois heures consécutives.


Hornsford's Acid Phosphate

Equivalent du système nerveux.

Le Dr EDWARD L. DURE, de Philadelphie, dit: "J'ai employé le Phosphate Acide pendant plusieurs années, le considérant souverain pour les cas d'épuisement nerveux et pour ceux où l'épuisement est occasionné par des décès qui affligent."


*Le Pionnier de l'Assomption*, Lne., du 10 mars:

Les dernières pluies, impatiemment attendues, ont fait un très grand bien aux champs. Il est fâcheux qu'après ces averses le temps ait tourné au froid, autrement on aurait vu les plantes pousser prodigieusement. Quoi qu'il en soit, nos fermiers ont aucune raison de se plaindre jusqu'à présent; la cause, bien qu'elle ne soit pas aussi grande que l'année dernière à pareille époque, est pourtant assez belle et grandira rapidement avec les premières chaleurs. La perspective de la récolte sur pied est bonne, très bonne même au dire de ceux qui s'y entendent.

—Le bayou ne monte plus depuis quelques jours. Nous croyons même qu'il a baissé de quelques pouces pendant les dernières quarante-huit heures. Les dépêches nous annoncent aussi que les rivières de l'Ouest baissent assez rapidement. Tout danger immédiat d'inondation semble n'en pas pas passé.

*Le Journal des Débats*:

Laissons aux collectionneurs de petits papiers le plaisir facile, l'innocente satisfaction de mettre les hommes politiques en contradiction avec eux-mêmes. Qui donc, dans le monde et tout change, peut se vanter d'être immuable! Ceux-là même qui se disent infaillibles sont amenés, un jour ou l'autre, sans s'en douter, par l'évolution naturelle de leur pensée, par les progrès de leur raison, à des concessions, à des atténuations qui ne sont après tout, qu'un hommage involontaire à la sagesse. S'il s'en rencontre qui n'aient jamais changé et qui s'en vantent, qui pensent à cinquante ans comme à dix-huit, on peut leur affirmer hardiment une chose: c'est qu'ils ne seront jamais des hommes de gouvernement.

Il est, dans notre histoire la plus récente, un certain nombre de ministres ou de chefs d'Etat qui font assez bonne figure et auxquels la France gardera sans doute un souvenir reconnaissant. M. Thiers, M. Gambetta étaient de ceux-là: ce seraient-ils plus grands et plus respectés s'ils avaient conservé, jusqu'au bout, les illusions de leur jeunesse, s'ils étaient restés, l'un l'insurgé de 1830 et l'autre le tribun de 1869? Pour s'élever aux plus hautes magistratures d'un pays libre, comme pour mériter de vivre dans la mémoire d'un peuple, il faut renoncer à temps aux passions personnelles, au fanatisme étroit, aux intérêts égoïstes, à tout ce qui fait l'homme de parti; il faut, sans abandonner jamais les principes essentiels du droit et de la justice, devenir l'homme de son temps et de son pays; à cette condition seulement on est digne de diriger ses destinées.

Reprocher à M. Ferry comme on l'a reproché à M. Gambetta de ne pas vouloir établir une dénationalisation administrative qui nous conduirait tout droit à l'anarchie, de ne pas vouloir enfin des transformations militaires qui seraient la ruine de la patrie à bref délai, c'est faire un meilleur éloge de M. Gambetta et de M. Ferry. Le jour où les doctrines seront professées au pouvoir par un président du Conseil, ce président du Conseil sera peut-être un homme immuable; le gouvernement qu'il dirigera n'aura certainement pas la même vogue.

Un journal du soir cite une anecdote qui porte avec elle son enseignement:

"Pendant la terrible répression qui suivit la victoire de l'armée française sur la Commune, un gréopin d'une quinzaine d'années, pris les armes à la main, allait être fusillé.

"—Lieutenant, dit-il à l'officier qui l'avait fait coller au mur, j'ai sur moi ma montre en or et quelque argent; si vous voulez me permettre d'aller porter tout cela à ma mère qui est très pauvre, je vous donne ma parole d'honneur de revenir.

"—Eh bien! va-y, mauvais garnement, dit l'officier.

"Le jeune parti..... et revint au bout de vingt minutes.

"—Veux tu bien me f..... le camp! s'écria le lieutenant à la fois furieux et frappé d'admiration."

Les sénateurs et les députés de la région du Nord, France, se sont réunis en comité, en vue d'ériger une statue à Dupleix, dans sa ville natale, à Andrécies.

M. Henri Martin a été élu président de ce comité.


Salle de l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Les officiers et les membres sont invités à se réunir avec insignes — ce vendredi, 16 mars 1883, à 3 1/2 de l'après midi, sur la salle, 52 rue Bienville, pour assister aux funérailles du frère VALENTINE LOPEZ, natif de Cuba, décédé à l'âge de 45 ans.

Par ordre de

J. L. TISSOT, Président.

Hy. Mesnonnier, Secrétaire.

A les Espagnoles.

Amantes del progreso en particular; y á todos los que simpatizan con la idea en general, se les invita á concurrir á la reunion preparatoria que tendrá lugar el DOMINGO, 18 del corriente á las dos y media de la tarde, en la sala de la logia Perseverencia, calle de San Claude esquina á Dumaine, con el objeto de formar una Sociedad Côral Española, que será precursora de otro mas vasta de instruccion y recreo.

New Orleans, 15 de Marzo de 1883.

La Comision Gestora.

16 mars—1t

Bureaux de la Crescent City Live Stock Landing and Slaughter House Co.—Nlle-Orléans, 15 mars 1883—A une élection annuelle des Directeurs de cette compagnie, tenue le 7 courant, les membres dont les noms suivent ont été élus pour servir durant l'année courante:

JOS. HERNANDEZ, ROBT. MOTT,
B. SALOY, J. J. McGINNIS,
CHS. DERUTTER, H. BIER,
J. N. AVEGNO, I. K. SMALL,
LOUIS RUCH.

Et à une réunion du Bureau des Directeurs, tenue le 14 courant, M. JOS. HERNANDEZ a été réélu Président, M. B. SALOY, Vice-Président, et M. J. N. AUGUSTIN, Secrétaire.

J. N. AUGUSTIN.

Bureau de la Compagnie d'Assurances Mutuelle des Marchands rue du Canal, 105—Nouvelle-Orléans, 15 mars 1883—A vis est ici donné que l'élection annuelle de cette Directeurs aura lieu, au bureau de la Compagnie, LUNDI, 2 avril 1883, de 10 heures de matin à 2 heures de l'après-midi.

G. W. HOTT,
Secrétaire.

16 mars au 2 avril—

Bouf frais de Chicago.

Le bœuf frais qui a été mentré au public dans le bâtiment "Refrigeration Building," est maintenant en vente à bas prix.

16 mars—2f C. H. LAWRENCE & CO.

POMPANO!

NOUVELLEMENT REÇU

Et à vendre par

BARTHOLOMEW & CIE.,

Marchands de Poissons et de Tortues.

Bienz au Marché Français; bureaux rue des Ursulines, 5.

16 mars—2 sem

LEON QUEYROUZE,

"GROCER" EN GROS,

—Importateur de—

VINS ET DE LIQUEURS

—En marchand de—

Produits des Campagnes et de l'Ouest,

97 RUE DECATUR,

11 mars—1m Nlle-Orléans.

FLEURS! FLEURS!

VENANT D'ETRE REÇUES CHEZ!

Mme C. SAMSON,

150 rue du Canal.

NOUVEAUTES.

Bouquets de Corsage, Belles Fleurs, etc.

Chapeaux à prix réduits.

10 jan—

B. TREMOULET,

Rue Bourbon, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co. de Pedro Domecq, etc.

Porters de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en rames.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc. etc. etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

T. BAILLY BLANCHARD

COURTIER,

No 90 rue Carondelet.

Propriétés foncières—Prêts sur hypothèques et sur sécurité collatérale—Affaires d'Administration de Ville et d'Etat—Taxes courantes et arriérées et Licences de Ville et d'Etat.

A vendre—Propriété de bateaux—Ilots et lots de terre, magasins, maison de résidence, etc. situés dans les 1er 2e, 3e, 4e, 6e District et Gretna.

7 jan—3 m. PP.

La fête de la "Compagnie" étant une de celles que célèbre l'Archiconfrérie des "Mères Chrétiennes" la Présidente prie les dames qui en font partie de se rendre à la Cathédrale St. Louis, à la Messe qui sera dite à 7 heures, Vendredi 16 mars.

13 mars—

BOCK BEER

—CHEZ—

JOSEPH ZIEGLER,

8 et 10 rue Royale.

15mars—2f

Avis.

Le Comité chargé par la Commission Italienne de cette Ville de recueillir des fonds pour élever un

UN MONUMENT A LA MÉMOIRE DE GARIBALDI,

a l'honneur de prévenir les Italiens et les admirateurs du grand patriote que des livres de souscription sont ouverts chez les personnes suivantes:

JOHN ROCHI, 43 rue Barone.
U. MARINONI, Banque du Peuple.
Dr. F. FORMENTO 1 rue Barone.
Dr. D. Dell'Orto, 14 rue Barone.
U. BASSETTI, 69 rue Decatur.
A. SOGOLA 130 rue Decatur.
F. SEROTTI, 31 rue Poydras.
J. BERTUCCI, 5 rue Poydras.
JOHN ASTRUGO, West End.
L. FERRARI, 1 rue Decatur.
S. OTERI 23 1/2 rue Front.
G. MAZZEI 303 rue Royale.
G. MANETTA, Algier.
G. TOGNONI, 34 rue Decatur.
REGIO CONSOLATO ITALIANO, 69 rue Bourbon.
Rev. MANORITTA, 171 rue Conti.
F. LIMONGI, 51 rue Royale.
G. TRISCONI, No 1 rue Decatur.
C. PAZZI, No 19 rue Dumaine.
G. GORRIA, No 150 rue Royale.
E. TROIS, 182 rue Chartres.

Comité.

John Rocchi, U. Marinoni, A. Sogola,
F. Bertucci, T. Sidotti, G. Manzoni,
Rev G. Manoritta, E. Trois.

4mars—1m

Mme Ve C. Jaubert,
Mlle Blanche Jaubert,
en remerciement

H. MANUEL,

IMPORTATEUR ET JOBBER DE MARCHANDISES SECHES,

70 et 72, Rue de Chartres.

Nouvelle-Orléans, 17 Février 1883.

La maison C. Jaubert & Cie. composée de H. Manuel de Mme Veuve C. Jaubert et Mlle Blanche Jaubert, est dissoute d'un commun accord.

Mais cette dissolution n'a lieu que par rapport à la Veuve et au caractère de la Société. La maison en commandite sous le nom de veuve commercial de H. Manuel, Maisons et Magasins Jaubert n'étant plus qu'à des associés en commandite.

Monsieur F. Jaubert a également un intérêt dans notre maison.

Rien autrement ne sera changé aux affaires de la maison. Elle continuera comme par le passé à vendre exactement tous les ordres de ses clients soit directement, soit par l'intermédiaire de ses commis-voyageurs.

Les comptes de C. Jaubert & Cie. seront acquittés par H. Manuel et cie.

H. MANUEL,
Veuve C. JAUBERT
BLANCHE JAUBERT.

27fév—1m

CHÈQUES

ZÉPHIRS écossais,
CACHEMIRES français,
ZAPHIRS allemands,
SOIERIES et satins,
GINGHAMS du pays, etc.

Aussi, Nouveautés en

NUNS' VEILINGS
CREAMERAIS brodés
CALICOS, modèle natif, et

Nouvelles marchandises de printemps en général:

504.....Rue Magazine.....506

de et le magasin au devant de St-Andrew Street.

E. H. ADAMS.

11 mars—

Alph. WALZ,

FABRICANT DU CÉLÈBRE

MALAKOFF BITTER,

24 et 26 rue Conti, Nouvelle-Orléans!

16 jan—1m—Dim. Mar. Ven.

Changement de domicile.

Mme BOURQUARD, sage femme accoucheur de la Maison Lavial, No 214 rue Bourgogne, entre Dumaine et St Philippe, à l'honneur d'annoncer à ses nombreuses clientèles son changement de domicile. Elle sollicite la continuation de leurs encouragements qui lui a été accordé jusqu'à ce jour, tout en assurant que cette dernière ne faillira pas à la confiance des personnes qui l'emploient.

3 mars—1m—MaSD

A vendre.

Boulangerie française, à Washington, clientèle de premier ordre, quatre chevaux, six voitures, matériel complet. On vendra avec ou sans le fourgon, avec bail de dix ans et plus. S'adresser sur-le-champ à FORSE, 1012, Il st. N.W., Washington, D. C.

Spence—1m mar jeu sam

Achat de propriété

On voudrait acheter, pour y résider, une petite propriété située dans la haute ville de la ville. Les paiements seraient faits en quarantaines. On offrira des meilleures garanties au vendeur. S'adresser par lettres à l'initiale A. laissées au bureau de l'Abeille, en indiquant le prix de vendeur et les autres renseignements nécessaires.

1er mars—PP

A vendre,

POUR CAUSE DE DÉPART,

GROCERIES Un établissement de commerce en détail, ayant un stock bien assorti de vins, liqueurs et de groceries fines, situé dans un des quartiers des plus populeux de la ville, affaires faciles, conviendrait à homme actif. S'adresser à M. Jos. P. Guinault, occasion, bureau coin des rues Bienville et Passage de la Course.

9mars—8f

DEMANDES.

A vis—De bonnes ouvrières en robes trouveront de l'emploi en s'adressant immédiatement chez Mme Douglas, 32 Chartres street.

16 mars—3f

On demande—Une BONNE française qui sache parler l'anglais. On exigera de bonnes références. 82, rue Esterge.

16 mars—1 fois

Demande—Un père de famille sollicite une place de travailleur dans un entrepôt (warehouse man) ou tout autre travail qu'on voudrait bien lui offrir, soit en ville ou à la campagne. S'adresser à L. W. G. No 150 rue St-Antoine.

15 mars—6f

Demande de jeunes garçons et jeunes filles pour apprendre à dépouiller le tabac et à la presse à paquets. S'adresser, fabrique de cigares de A. Herzbaum & Bro